
Catherine Mayeur-Jaouen, Pèlerinages d'Égypte. Histoire de la piété copte et musulmane, xv^e-xx^e siècles

Paris, Éd. de l'Ehess, 2005, 448 p., bibl., index, gloss., ill.

Anne-Sophie Vivier-Muresan

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/3034>

DOI : 10.4000/lhomme.3034

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 février 2007

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Anne-Sophie Vivier-Muresan, « Catherine Mayeur-Jaouen, Pèlerinages d'Égypte. Histoire de la piété copte et musulmane, xv^e-xx^e siècles », *L'Homme* [En ligne], 181 | 2007, mis en ligne le 29 janvier 2007, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/3034> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.3034>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Catherine Mayeur-Jaouen, Pèlerinages d'Égypte. Histoire de la piété copte et musulmane, XV^e-XX^e siècles

Paris, Éd. de l'Ehess, 2005, 448 p., bibl., index, gloss., ill.

Anne-Sophie Vivier-Muresan

- 1 DANS CET OUVRAGE, Catherine Mayeur-Jaouen nous présente une étude très riche des pèlerinages égyptiens, coptes et musulmans (les mouleds). C'est certes d'abord en historienne qu'elle aborde le sujet, comme l'indique le sous-titre « Histoire de la piété copte et musulmane, XV^e-XX^e siècles » et comme le confirme la place importante qu'y tient une analyse détaillée de la naissance et de l'évolution des pèlerinages tout au long de l'histoire égyptienne. Toutefois, la réflexion anthropologique se mêle étroitement à l'analyse historique. Outre l'ambition proprement monographique de l'ouvrage, cherchant à rendre compte du phénomène dans ses moindres détails rituels, matériels et humains à travers la diversité des contextes historiques et géographiques propres à l'Égypte – ambition que vient soutenir une iconographie photographique riche et inédite –, l'auteure nous invite à une réflexion approfondie sur la place des pèlerinages, et plus largement du culte des saints, dans les cultures musulmane et chrétienne.
- 2 Dans le sillage de Peter Brown¹, elle s'efforce de remettre en cause la traditionnelle distinction entre « culture populaire » et « culture des élites » qui domina longtemps l'étude des phénomènes religieux et qui relégua les pratiques votives et le culte des saints à une culture populaire tout imprégnée de paganisme, phénomène périphérique imposé par la masse des fidèles, où le profane et la fête l'emportent sur le religieux proprement dit.
- 3 Pour ce faire, Catherine Mayeur-Jaouen commence par réfuter le préjugé courant faisant des mouleds musulmans les dignes héritiers des pèlerinages de l'Antiquité pharaonique, via le culte des martyrs chrétiens de l'époque copte. Elle montre qu'au contraire l'histoire des pèlerinages égyptiens doit plutôt se penser en termes de

rupture : les pratiques pèlerines de l'Égypte antique avaient quasiment disparu avant le développement des cultes chrétiens, qui investirent souvent des lieux vierges de tout sanctuaire antérieur. Quant aux pèlerinages musulmans, leur histoire est étroitement liée à celle du pouvoir politique : ils sont en effet les héritiers du *mowled-el nabi*, célébration de la naissance du prophète Mahomet instituée par les Fatimides, puis reprise et largement développée par les Ayyoubides et les Mamlouks. À cette occasion, l'auteure remet en cause une autre idée couramment reçue selon laquelle les mouleds seraient une institution d'origine purement chiite, « survivance populaire » de l'époque fatimide. Au contraire, souligne-t-elle, les dynasties sunnites ont aussi grandement encouragé le culte du prophète ; c'est d'ailleurs sous les Ayyoubides que le culte des saints et les mouleds qui leur sont associés prennent leur essor, en lien étroit avec le développement du soufisme confrérique. Dans les siècles suivants, le succès et l'ampleur de ces pèlerinages doivent beaucoup à l'attitude du pouvoir en place, qui les organise, les contrôle et les régule étroitement. C'est à la fin du XIX^e siècle seulement que, sous l'influence du courant réformiste, réagissant lui-même au poids d'un regard occidental accusateur, les élites politiques et cléricales commencèrent à en restreindre et à en épurer les pratiques. Cette réforme des mouleds est analysée en détail par l'auteure. Loin d'y voir la victoire d'une culture religieuse savante, islamique ou chrétienne, sur une culture populaire imprégnée de paganisme, elle y décèle la fin d'une culture religieuse commune à l'ensemble de la société égyptienne. Cette culture religieuse, qui ne séparait pas profane et sacré, où la fête et le rite étaient étroitement liés, et où le corps et ses besoins trouvaient leur place au cœur du sanctuaire, est aujourd'hui stigmatisée comme « rurale » et « populaire » par une élite éduquée et urbaine soucieuse de faire allégeance à la modernité.

- 4 Cette culture religieuse autrefois partagée, Catherine Mayeur-Jaouen nous la présente également en détail dans une démarche presque ethnographique : temps et lieux des mouleds, origine et organisation des fidèles, rituels pèlerins et fêtes foraines sont l'objet de chapitres fouillés. L'auteure profite de cette analyse pour souligner convergences et divergences entre mouleds coptes et musulmans. Les différences sont grandes et concernent aussi bien l'établissement des calendriers moulédiens, la nature et la fonction des sanctuaires, les modalités du rapport aux saints et les rituels associés au pèlerinage. C'est sur ce dernier point que les distinctions sont les plus nettes : aux célébrations liturgiques et sacrements des mouleds coptes orchestrés par le clergé, répondent, dans les mouleds musulmans, les grandes processions et les cérémonies de *zikr* propres au soufisme confrérique égyptien. Toutefois, mouleds coptes et musulmans se rejoignaient également dans une même alliance du profane et du sacré, de la fête et du rite, et assumaient la même fonction carnavalesque, accordant toute leur place aux prostituées, travestis, danseuses, beuveries et autres plaisirs « illicites ».
- 5 Or ce sont justement ces derniers aspects, jugés par trop scandaleux, qui attirèrent les foudres des réformistes et des modernistes, et qui furent progressivement éradiqués des pèlerinages au cours du XX^e siècle. Interdits de toute sorte imposés par un désir d'ordre et d'hygiène, rationalisation des pratiques, séparation des espaces sacrés et profanes, encadrement plus étroit des fidèles, mirent peu à peu fin à cette culture partagée, tandis que la réforme du soufisme confrérique lui-même contribuait à transformer un peu plus le visage des pèlerinages musulmans.
- 6 La conséquence en est double. On assiste, d'une part, au sein de chaque communauté à des tensions croissantes entre deux visions des mouleds : les ruraux défendant les

formes traditionnelles, face aux urbains attachés à l'esprit de réforme. D'autre part, le fossé va grandissant entre mouleds coptes et musulmans : alors qu'autrefois on n'hésitait guère à fréquenter les pèlerinages de l'autre communauté, le fait devient toujours plus rare aujourd'hui. Par le passé expressions d'une appartenance au terroir et manifestations d'une « religion civique », les mouleds – coptes surtout – représentent de plus en plus des lieux d'exclusivisme et de refuge communautaire. La réflexion de l'auteure rejoint ici un point central de l'anthropologie religieuse, héritée de la pensée de Victor Turner², qui définit les pèlerinages en termes d'éléments fondateurs d'une « communitas » : il semblerait que ces « communitas » pèlerines – du moins pour les mouleds coptes – évoluent à grands pas vers une définition proprement communautariste aux dépens de leur ancienne dimension territoriale.

- 7 L'étude des pèlerinages permet donc à Catherine Mayeur-Jaouen de pointer le doigt sur des transformations qui remodelent en profondeur l'ensemble de la société égyptienne : la cristallisation des identités religieuses et l'accroissement des replis communautaires d'une part, et, de l'autre, le refoulement progressif d'une certaine culture égyptienne, autrefois commune, aujourd'hui stigmatisée comme « rurale » et « populaire ». Cet ouvrage au style alerte et élégant, enrichi de nombreuses photographies disséminées au fil du texte, se veut d'ailleurs aussi, on le sent bien, un témoignage respectueux et vibrant rendu à cette culture en partie rejetée, et c'est là pari pleinement tenu.

NOTES

1. Peter Brown, *Le Culte des saints : son essor et sa fonction dans la chrétienté latine*, Paris, Le Cerf, 1985 [éd. orig. en angl. : 1981].
2. Cf. Victor Turner, *Image and Pilgrimage in Christian Culture : Anthropological Perspectives*, New York, Columbia University Press, 1978.

AUTEUR

ANNE-SOPHIE VIVIER-MURESAN

Mondes iranien et indien, Ivry-sur-Seine.
asvivier@gmail.com